

Bulletin météorologique.

Washington, 17 décembre.—Indications pour la Louisiane et le Mississippi.—Bersa temps; plus froid; vent du nord-ouest.

La convention nationale du Service Civil.

La réforme du Service Civil est, aujourd'hui, une des plus graves questions qui s'agitent dans le monde officiel. Personne ne la rejette en principe; tout le monde l'admet avec enthousiasme.

de régler cette affaire. On sait que, depuis son retour à Péking, le ministre allemand est occupé aux négociations nécessaires par le meurtre des missionnaires du Chan-Toung et l'occupation de la baie de Kia-Tchéou.



LE GENERAL BILLOT.

Les noces d'or du général Billot.

Le cinquantième anniversaire de l'entrée du général Billot dans l'armée a été fêté le 2 de ce mois par les amis personnels du ministre et les officiers qui lui ont présenté leurs félicitations.

Je vous prie, général, de transmettre au ministre de la guerre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son service dans l'armée française, mes félicitations sincères et mes vœux les plus chaleureux de santé et de prospérité.

En réponse au télégramme ci-dessus, le général Billot a adressé au général Vannovsky le télégramme suivant:

Je suis profondément reconnaissant à Votre Excellence des vœux qu'elle a bien voulu me faire exprimer par M. le général baron Fredericksz, à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon entrée au service dans l'armée française.

Je saisis avec bonheur cette occasion de vous renouveler la cordiale assurance des sentiments de réciproque confiance et de confraternité qui unissent nos deux vaillantes armées.

A la même occasion, le général Billot a reçu du général Broutch, chef d'état-major général de l'armée russe, le télégramme qui suit:

Le jour du cinquantième anniversaire de votre brillant service, agréez, général, mes plus sincères salutations et l'espoir que vos talents seront longtemps utiles à la France.

Le général Billot a répondu par le télégramme ci-dessous:

Je vous suis profondément reconnaissant, général, des vœux que vous avez bien voulu m'exprimer à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon entrée au service.

Je vous prie d'agréer, avec mes plus sincères remerciements, l'expression de mes sentiments affectueux.

Si les affections de vos parents ont une origine sacrée, la Saisaparilla d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

LE CAS DE Mlle CHAUVIN.

La Ire chambre de la Cour d'appel de Paris vient de décider, conformément aux conclusions de M. le procureur général, que Mlle Chauvin ne serait pas admise à prêter le serment d'avocat.

Bien que cette arbre p'atteigne pas une grande taille, il est très décoratif par la beauté de son feuillage. Quand les feuilles tombent, laissant à nu les fruits semblables à une pomme d'or, l'effet est superbe.

Nous avons annoncé succinctement dès la première heure la mort du grand écrivain français. Nous donnons aujourd'hui sur lui des notes biographiques plus détaillées que celles que le télégraphe nous avait transmises.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

LES KAKIS DU JAPON.

D'après le Cosmos, un arbre fruitier, le kakis, récemment importé du Japon, semble appelé à se répandre rapidement en France. Très robuste, il résiste aux froids de 12 à 15 degrés; il préfère, néanmoins, les situations chaudes ou abritées à la façon du figuier, et dans les localités froides réclame l'appailier.

La reproduction se fait par semis ou par greffage, sur plaquemier d'Italie ou sur persimmon. La plantation doit se faire en automne; tous les terrains conviennent à cet arbre, mais il préfère les calcaires.

L'arbre étant placé dans le trou à une distance de 5 mètres en tous sens et en quinconce, mélangé tout autour de la terre végétale ameuillée avec des engrais composés ou fermentescibles, favorables à l'émission des chevelus. Il faut tenir compte du tassement, en élevant le collet au dessus du niveau du sol: un arbre planté trop profondément manque toujours de vigueur et de fécondité. Il faudra tremper les racines dans une bouillie composée de terre grasse et de purin, de façon que cette terre reste adhérente aux racines.

La maturité du fruit a lieu à la fin de l'automne; sa grosseur est celle d'une belle orange et la couleur va du jaune-safran de la mandarine au rouge sombre de

la tomate. La peau est très fine, recouverte d'un duvet délicat, les pépins ni noyaux; chair juteuse et parfumée; saveur typique rappelant l'abricot bien mûr. Ce fruit est très tonique, gréit les affections qui se traitent par les astringents, principalement les dysenteries les plus rebelles. La pulpe, rafraichissante et appétissante, se mange avec la cuiller à café, en creusant l'intérieur jusqu'à l'écorce; de plus, elle est parfaite en confiture. En ce moment, ces fruits, très recherchés, se vendent de 50 centimes à 1 franc la pièce.

Nous avons annoncé succinctement dès la première heure la mort du grand écrivain français. Nous donnons aujourd'hui sur lui des notes biographiques plus détaillées que celles que le télégraphe nous avait transmises.

Alphonse Daudet.

Nous avons annoncé succinctement dès la première heure la mort du grand écrivain français. Nous donnons aujourd'hui sur lui des notes biographiques plus détaillées que celles que le télégraphe nous avait transmises.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

ARBRE DE NOEL.

Nous annonçons succinctement l'arbre qui était venu à la paroisse de Mmes C. J. Meyer, P. C. Aron, et autres, de donner une fête dont le produit serait affecté à l'achat de charbon pour les familles dans le dénuement; et nous disions que nous reparlerions de cette fête: nous venons tenir promesse.

En effet, la fête commença aujourd'hui, à 11 heures du matin et dura jusqu'au soir; pour recommencer demain et se prolonger encore jusqu'au soir. Deux jours de réjouissances pour les heureux de nos contrées qui ont appelé dans une autre langue: *Beati possidentes*. Grands et petits, dans les salons de M. Bony, rue Bourbon, 1221, vont se réunir, vont festoyer. Heureux les plaisirs qui ont un lendemain! dit-on.

Certains écrivains connaissent les joies des naissances heureuses; le mois ouaté comme un nid aux rideaux tissés en fils de la Vierge; les fins langues qui chuchotent d'un contentement la peau douce des nouveau-nés; la large et claire chaleur du foyer flamboyant; houpées caressantes qui saupoudrent de fraîcheur les joues roses; le hochet d'ivoire aux grelots d'argent; l'éblouissement des rubans, l'ombre chinoise des dentelles; et les risettes, et les caresses, et tout ce qui fait le paradis des marmottes cossues!

D'autres naissent sur la dure, dans une chambre triste. Pour beaucoup, ils ont la coquette de bois presque à ras de terre; pour quelques-uns, ils ont par la fenêtre ouverte, les grondements de l'orage; pour d'autres, la morsure de la bise. Ils boivent le lait sucré par la fatigue, au sein de la mère, frelaté par économie dans le biberon à peine garni.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$6.00. 6 mois \$3.00. 3 mois \$1.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$7.50. 6 mois \$3.50. 3 mois \$1.75.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$1.50. 6 mois \$1.00. 3 mois \$0.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$2.00. 6 mois \$1.25. 3 mois \$0.60. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

THEATRES.

Grand Opera House. Otis Skidner n'est pas seulement un artiste distingué, c'est aussi un lettré; on s'en aperçoit aisément, à sa façon de poser un personnage d'un autre temps que le nôtre—ce qui exige certaines études historiques, que n'ont pas faites tous les comédiens ou tous les tragédiens.

Académie de Musique. L'Académie de Musique n'a qu'à se louer de la semaine qui vient de s'écouler. «Le Geisha», avec sa charmante musique, ses excellents exécutants et ses costumes pittoresques, a, jusqu'ici, attiré la foule.

Théâtre St-Charles. Les représentations du «Même des Cérémonies» se poursuivent toujours, au St-Charles, avec un égal succès, grâce non seulement à la valeur de la pièce, mais au talent qui dépeint M. Lewis Morrison, le Méphisto de Faust, si heureusement transformé en homme du monde.

Mais l'administration nous promet une grande surprise pour dimanche: la première de l'opéra de Souza «Le Capitain», très bien monté, avec un personnel chantant de premier ordre et une mise en scène splendide.

Les amateurs de musique accueilleront avec un plaisir infini cette nouvelle.

MOT DE LA FIN

Le chapitre des enseignements écrits est impuissable. Voici ce qu'on a écrit à propos de Haussmann.

A VENDRE. Une superbe chevalerie. S'adressant tout seul.

En soirée. Un jeune monsieur avait fait l'objet d'une lettre, et qu'il n'avait pu trouver le sentiment de cette lettre discrète, prend à part un ami dans une embrasure.

«Tout à l'heure, quand j'ai vu Mlle de Z..., elle a eu un regard ironique... Qu'est-ce que cela signifie?»

«Je devine tu l'aurais dit, trop bas.»

«Ce bon Calvaux est maître de l'usage que l'on fait trop souvent de la lettre anonyme.»

«A quoi bon une lettre anonyme, ne cesse-t-elle de répéter, quand il est si facile de la signer... illisiblement!»

Calmo, écrivant à un ami, termine ainsi sa lettre: «Ouf! voilà déjà huit pages remplies et je m'aperçois que j'ai encore bien des choses à vous dire. Mais pour ne pas payer double taxe je vous écris encore de main.»

On parlait avant-hier, dans les coulisses de l'un de nos théâtres de genre, d'une figurante engagée par un impresario égyptien à de piètres conditions.

«Pauvre fille, dit-elle, elle va sûrement trainer une existence près Cairo.»

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nîmes le 13 mai 1840, alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: «Les Amoureux» 1858, «La Double Conversion» 1860, et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny.

de Grenelle. Je ne sais plus... Un homme qui, surpris de mes aïeux égarés, de mon désespoir, me suivait depuis la place de la Madeleine, est survenu... Il m'a parlé avec bonté... Il m'a interrogé et, affolée par mon chaprin, je lui ai tout dit, comme à un confesseur, mon indignité, ma faute, votre atroce vengeance et l'abandon de mon amour... Il m'a consolée... Il m'a rendu un peu de courage... Sur ses conseils, j'ai quitté Paris... Je ne suis réfugiée chez mon père et pendant deux ans—vous entendez bien?... deux ans—cet homme, cet ami généreux qui ne me devait rien pour tant et qui éprouvait pour moi un commencement de sympathie et qui avait l'amour peut-être, s'est livré à des efforts surhumains pour vous retrouver, amener un rapprochement entre nous et me rendre mes enfants! Mais vous aviez trop bien pris vos mesures... Tout demeura inutile... Ce ne fut qu'à la fin, après avoir tout éprouvé, convaincu par votre silence de votre inébranlable volonté de rupture, il se décida à m'offrir d'associer nos deux destinées... Vous avez consenti avec joie!

criminele si vous voulez... La votre était cruelle, féroce même!... Les juges ne pouvaient légitimer... Je reconyai ma liberté. —Au profit de votre bienfaiteur! Vous l'aimiez, lui aussi! —Je ne sais si mon cœur était capable d'aimer encore, comme vous le dites avec vos vengereses ironies... Mais il était capable de s'attacher et de reconnaître un bienfait. J'ai fait ce que j'ai pu pour adoucir les regrets de M. de Bussey, pour apaiser le deuil éternel qui l'avait entraîné à vivre dans la retraite, pour rendre donc la fin de son existence et ramener la sérénité dans cette âme admirable, la plus parfaite qui fut au monde... Sa mort a été pour moi un désastre et un déchirement et mon cœur plein de reconnaissance pour lui demeurera à jamais fermée... Voilà tout ce que je puis vous dire... Et maintenant laissez le passé... Ni vous ni moi n'y pouvons rien changer... Mes enfants!... Parlez-moi d'elles. Un affreux sourire crispait les lèvres de Jean Redon. Sa haine semblait et implacable que Thérèse blémit. —Vous, fit-elle presque suppliante, vous voulez m'effrayer... Vous avez pu dans votre colère m'indigner ce que vous appelez sans doute un châtement... Mais vous êtes incapable d'une cruauté, sinon envers moi qui vous ai outragé, du moins envers des enfants trop faibles

pour se défendre et auxquelles vous n'êtes rien à reprocher. Et cependant je n'essais ce que je dois craindre... Je ne vous reconnais plus... La vérité, dit-elle moi, quelle qu'elle soit! —Soyez donc satisfaite!... Mais n'attendez de moi ni générosité ni noblesse. Je ne me pique pas d'être un gentilhomme comme vos amants de prédilection... Je suis un fils de paysans et de boviers devenu par vous pis encore, c'est-à-dire un aventurier et une manière de gauche, de ranchman ou de cowboy, c'est-à-dire un éleveur et un gardien de troupeaux sauvages... —Vous vous calomniez! —Non, en vérité... Le fond de ma pensée ce qui m'a donné, je l'avoue, le féroce désir de me rapprocher de vous, de vous revoir, c'est la volonté de vous rendre coup pour coup, plaisir pour plaisir, et de jouir par mes yeux de souffrances que vous devez à votre tour... Nous voici face à face et vous me posez la question que je prévoyais. J'y réponds... Vos filles!... J'en ai une avec moi!... Vous avez compris laquelle? —Jeanne! murmura la mère. —Par effet, Jeanne, la mienne... Elle est à l'abandon. Elle a près de vingt ans... Elle est grande et forte, élevée librement, habituée à courir à cheval à travers la prairie, comme une de ces filles de fermiers américains

dont l'existence ressemble plus à celle d'un Indien des pampas qu'à la vie d'une pensionnaire de convent français. On dit qu'elle est belle. Elle à vos vœux, votre teint mat, votre taille, et surtout vos grands yeux noirs... Je la crois bonne autant que belle... Elle m'a souvent parlé de vous depuis quelque temps... Mais elle ne vous connaît pas. Votre image que j'ai emportée là-bas comme une relique ne m'a jamais quitté... Il toncha sa poitrine. —Elle est là, dit-il, et je l'ai regardée bien souvent, moi seul, sans la montrer à personne et non pour l'admirer, mais pour vous maudire. D'ailleurs, quand je voulais vous revoir mieux encore, je ne m'avais qu'à fixer le visage de ma fille. C'est votre portrait... Si jamais vous la rencontrez, vous serez frappée de cette ressemblance, mais si vous allez lui dire: «Regardez-moi, je suis votre mère!» elle serait bien étonnée et ne vous comprendrait pas!... —Pourquoi? —Thérèse se leva, indignée. Jean Redon prononça lentement, en dardant pour ainsi dire chacune de ses paroles, comme un trait empoisonné, au cœur de la comtesse: —Parce que, sur le bateau qui nous emportait tous deux, au sortir du Havre, alors que la terre disparaissait à nos yeux et que la pauvre enfant, pour la

première fois depuis que nous avions quitté Paris, me demandait sa mère, je lui ai dit:—Tu ne la reverras plus... Elle est morte! —Vous avait fait ça, vous? s'écria-t-elle brutalement! —Eh oui! moi pardieu! Que voulez-vous donc que je lui apprit?.. La vérité?... Que je vous quittais parce que vous aviez un amant, parce que j'étais désespéré, honteux du rôle odieux que vous m'imposiez! D'ailleurs, n'était-ce pas le meilleur, le seul moyen de couper court à ses regrets et d'éviter des larmes et des regards en arrière? Ne devais-je pas, même au prix d'une douleur passagère, atténuée chez une enfant impressionnable par les distractions du moude nouveau auquel nous allions nous mêler, effacer en elle le souvenir de celle qui, désormais ne pouvait être qu'une indigne mère comme elle avait été un indigne épouse! —Vous êtes sans pitié! —Eh avez-vous en pour moi? —De longues années de regrets ont assés expié ma faute... Vous auriez dû le penser. —Ces longues années n'ont fait qu'accroître mes ressentiments! Ils ont grandi de toutes les douleurs que j'ai endurées dans l'exil et toutes les amertumes d'un avenir brisé! —Ainsi vous entendez me séparer pour toujours de cette Jeanne que je ne reverrez plus!

—C'est vrai. —Et si je ne me résignais pas à subir cette loi? —Vous! —Si à bout de patience je revendiquais, comme vous le dites, des droits de possessions sur ces enfants que j'aime et que vous privez de leur mère, comme vous me privez d'elles? —Même au prix de votre réputation! —N'est-elle pas déjà perdue! —Même au prix d'un scandale nouveau! Il ne ferait que réveiller les anciens D'ailleurs qui pourrait blâmer une mère de préférer ses enfants à tout... —Même à l'honneur! —Même à l'honneur! —Vous ne l'oseriez pas. —Vous croyez?... —Fermement. —Et pourquoi? —Parce que vous faites trop de bon marché de votre fierté, et que le jour où vous apprendriez de laquelle j'ai empêché tout souvenir de vous d'arriver, que vous êtes sa mère, je lui raconterais, moi, l'histoire du passé... —Mais dans ce pays où vous l'amèneriez elle le connaîtra un jour, et alors... —Ce temps n'est pas encore venu, répliqua-t-il d'un ton farouche. S'il arrive, jamais, ce sera la lutte entre nous, Jeanne choisisse entre sa mère coupable et le père qui l'a emportée loin

de ce foyer de corruption qui s'appelle Paris, et son choix ne sera pas douteux, surtout lorsqu'elle aura vu, elle, votre juge suprême, les aveux signés de votre main. Il tira de son portefeuille le papier écrit par Thérèse, sous sa dictée, à la rue Sait-Simon, au moment où leur séparation allait s'accomplir. Elle fit un geste pour l'éloigner de ses yeux. —Là, poursuivit-il, le secret de la naissance de l'autre, de l'étrangère introduite dans ma famille, de l'enfant de l'adultère, est révélé, la faute avérée, le crime confessé! La comtesse était devenue très sombre. Le poids de son passé retombait sur elle: —Jeanne l'ignore, au moins! murmura-t-elle d'une voix altérée. —Oui. —Vous vous taisez encore? —Tant que vous n'éleverez pas la voix vous-même! Vivez de votre côté, moi du mien! Nos chemins sont différents. Suivez chacun le nôtre... Vous avez votre titre, votre grande fortune! N'est-ce pas assez? Paris vous attirait... Vous y pouvez briller encore! Allez-y et laissez-moi ma fille... Soyons des étrangers! Je ne vous connais plus... Ignorez-moi de même!

A continuer.